

Mythologie, Lyon, 1612 - X [48] : De Pan

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[48\] : De Pan](#) □

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[48\] : De Pan](#) □

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[48\] : De Pan](#) □ est une révision de ce document

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 06 : De Pan](#) □ a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - X [48] : De Pan, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6732>

Copier

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [1091]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Pandion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

seuices des Dieux anciens enseignant aussi que personne ne pouuoit naître ny mourir que par l'ordonnance & volonté d'iceux. Et pour avoir le premier donné cette traditio[n]e aux hommes de son temps, tout ainsi que s'il leur eust manifesté les conseilz & choses diuines, ils luy donnerent le tilitre de Messager des Dieux. le laisse passer ce qui touche l'efficace de l'eloquence & du bien-dire qui luy fut cōfactice, qu'il fault lire en son discours, avec la nature de ladite planete.

De Pan.

D'Autre part les anciens desirans montrer que tous corps naturels estoient assubjettis à la nature diuine, & gouvernez par icelle suivant son bon plaisir, ils ont imaginé Pan fils de Mercure. Or Pan est cette masse vniuerselle de tous corps naturels, que nous appellons selon la propre signification du mot, Tout:en laquelle les choses diuines se conioignent avec les humaines ; ce qu'ils exprimoient par la forme superieure de Pan, laquelle estoit tres-belle, & semblable aux Dieux; au lieu que celle d'embas estoit tres-disforme à cause des ordures des corps inferieurs naturels. Le reste qui cōcerne l'explication de la forme de son corps, se peult lire en son lieu, où nous l'auons declearé bien au long.

Des Silenes.

AV demeurant les auteurs des fables enseignans sous icelle avec beaucoup d'artifice la philosophie, ne preschoient pas seulement la presence des Dieux en ce monde, & le gouvernement de son état par iceux, mais aussi la preccellence des vns aux autres en puissance & autorité : de façon qu'un seul Iupiter presidoit sur tous les Dieux & demons, les autres demons cōmandoient sur quelques endroits & affaires, lesquels auoient aussi d'autres moindres demōs pour ministres. Ainsi les Silenes marchoient apres Bacchus comme suiuans : lequel pris pour le Soleil, les Silenes estoient les raions qu'il espanche en-bas tres-vtiles aux animaux.

Explication morale.

DAuantage nous proposans deuāt les yeux l'ordure & vilainie de l'yureſſe, ils ont introduit Silene. c'eſt à dire la force & l'efficace du vin, & la forme & contenance d'un homme yure. Ils en ont fait un gros ventru, plein d'ange & tousiours chancelant : toutes les quelles choses sont effets du vin & de l'yureſſe. Car celuy qui recherche ses aises & plaisirs plus que nature ne peult porter, il rend son corps & son esprit inutile & pour le present & pour l'avenir à tous actes honora[ble]s. Et pourtant les anciens proposans en leurs contes fabuleux